



L'architecture moderne dans les Alpes

Un rapport de synthèse.

SOMMAIRE

Introduction	2
Le prix d'architecture de l'association "Culture à Sexten": une chance pour la "Nouvelle construction dans les Alpes"	4
Ouvrages sélectionnés.....	5
1- Bains thermaux de Vals, Vals - Architecte Peter Zumthor	5
2- Les résidences secondaires ou la transformation des bâtiments ruraux.....	6
3- Un bâtiment qu'on n'aurait pas pu construire ailleurs..	9
4- L'architecture moderne et les bâtiments publics	10
5- Construire en haute montagne ou les refuges des Alpes	12
6- Ensembles architecturaux.....	14
Références.....	16
Illustrations	16

L'ARCHITECTURE MODERNE DANS LES ALPES

par Francesco Pastorelli, CIPRA-Italie

Introduction

“Ne construis pas de manière pittoresque, laisse le pittoresque aux murets, aux montagnes et au soleil. La personne qui s'habille de manière pittoresque n'est qu'un bouffon. Le paysan ne s'habille pas de façon pittoresque. Mais il l'est.”

(Adolf Loos, Bauen in den Bergen, 1913)

Adolf Loos, à qui l'on doit cette réflexion, accordait une grande importance aux formes utilisées par les paysans pour leurs constructions, car elles constituent selon lui une partie du patrimoine légué par nos aïeux. Loos pensait qu'il importe de découvrir l'origine profonde de ces formes, mais que si les progrès techniques permettent de les améliorer, il faut en profiter. Les changements apportés aux méthodes de construction traditionnelles ne sont admissibles que s'ils amènent un plus.

Ces réflexions contribuent peut-être à mieux comprendre l'évolution de l'architecture dans les Alpes, influencée ces dernières années par la tradition paysanne mais aussi par l'interprétation moderne de celle-ci.

Au 19^{ème} siècle déjà, le paysage a subi un changement radical suite au développement de l'industrie et du capitalisme. Pour la première fois dans l'histoire, il s'est avéré nécessaire de mettre en œuvre un programme général de protection du patrimoine pour le monde montagnard également.

La construction de nouveaux bâtiments dans l'espace alpin a enregistré un recul progressif depuis les années 1950 et s'est principalement limitée aux régions et aux localités présentant un caractère touristique et urbain. Les changements d'habitudes sociales, la satisfaction des besoins vitaux et les formes modernes de vie en montagne (avec en premier lieu le développement du tourisme) ont accompagné les changements survenus dans le domaine de la construction. Le 20^{ème} siècle se caractérise par le déclin des activités qui permettaient aux paysans d'assurer leur subsistance dans les Alpes et parallèlement par une évolution qui peut être comprise en grande partie comme un développement urbain et industriel (exploitation des ressources en eau ; centrales hydroélectriques, constituant des industries alpines authentiques ; tourisme hivernal de masse ; phénomène des résidences secondaires).

L'architecture typique des Alpes est depuis toujours liée aux besoins de la population, à la nécessité de survivre. Elle dépend donc des limites et des particularités des régions. Les anciens bâtiments qui passent aujourd'hui pour typiques ou traditionnels ne sont pas le résultat de décisions arbitraires mais le fruit de la nécessité. Les différentes constructions - maisons, étables, lieux de culte et dépendances - n'ont pas été édifiées en fonction de partis pris architecturaux ou d'idées personnelles. Elles répondaient à des critères contraignants et se basaient sur des équilibres nécessaires. Y a-t-il donc une architecture moderne dans les Alpes ? Pour répondre à cette question, nous devons d'abord nous poser les questions suivantes : Que signifie “moderne” dans le domaine architectural ? En quoi l'architecture moderne des Alpes se distingue-t-elle de celle d'un village du bord de mer ou d'une grande ville ? Il a existé et il existe encore une architecture distincte qui a apporté dans l'Arc alpin des éléments externes, typiques des grandes villes. Cette orientation architecturale s'est totalement libérée des contraintes définies par les conditions d'une région et elle n'est pas influencée par les données environnementales naturelles. On en trouve suffisamment d'exemples dans les localités touristiques de tout l'espace alpin tout comme dans les centres alpins urbanisés ainsi que dans les agglomérations des fonds de vallées. Il s'agit de résidences secondaires, de maisons de vacances ou d'immeubles d'habitation (bâtiments locatifs). On peut parler dans ce cas d'un

remplacement de l'ancien par le nouveau, à l'inverse du mélange de styles caractéristique de nombreuses constructions de la première moitié du 20^{ème} siècle (grands hôtels, usines hydroélectriques, refuges et villas traditionnelles).

Il y a aussi une architecture moderne qui a tenté d'une certaine manière d'imiter l'architecture traditionnelle : elle offre aux citadins (la plupart du temps des vacanciers ne résidant que quelques jours par année en montagne) un certain exotisme qui ne le cède toutefois en rien à l'univers urbain sur le plan du confort (des maisons qui, vues de l'extérieur, s'apparentent au style traditionnel alpin, mais qui disposent d'un garage et de places de parc, ou des pseudo-chalets d'alpage abritant des commerces ou des discothèques). Cette mise en scène pittoresque a pour but de rappeler au touriste qu'il est au cœur des Alpes. La construction d'immeubles d'habitation en montagne n'est rien d'autre qu'une tentative de transférer en montagne le principe de l'architecture collective né dans les grands centres urbains. Ces immeubles d'habitation n'ont aucun rapport avec les grands bâtiments que l'on trouve depuis longtemps dans l'espace alpin (grands hôtels, casernes militaires, etc.). La différence ne réside pas tant dans la fonction du bâtiment que dans la forme matérielle de cette évolution architecturale : tandis que l'architecture rustique se caractérise depuis toujours par des structures horizontales, l'architecture urbaine, qui a donné naissance aux immeubles d'habitation construits en montagne, privilégie les formes verticales.

Dans les localités alpines à caractère urbain, les innovations architecturales intéressantes ont souvent été ressenties comme des interventions étrangères à leur lieu d'implantation. Le transfert d'éléments urbains en montagne est souvent perçu comme un facteur dérangent. Dans certains cas, les débats sur les nouvelles méthodes de construction ont toutefois débouché sur une appréciation positive de ces tentatives novatrices.

Il faut encore ajouter que les études typologiques sur les immeubles d'habitation en montagne traitent beaucoup trop rarement de manière approfondie des modes de construction typiques (étude des matériaux de construction, des formes, des méthodes de construction et des techniques) et d'une libre interprétation des formes architecturales modernes.

Heureusement, cette évolution a aussi ses contre-exemples. Nous allons voir qu'il a été possible de produire des réalisations architecturales intéressantes et novatrices en harmonie avec l'environnement : dans le domaine de l'immeuble d'habitation en montagne, l'honneur en revient d'abord à l'architecte Edoardo Gellner (voir illustration 12). On trouve peu d'exemples d'ensemble architectural s'intégrant aussi harmonieusement dans le paysage que le village ENI à Corte di Cadore (Province de Belluno), construit dans les années 1950.

La réalisation de Gellner est assurément l'expression d'une architecture novatrice qui tient compte de tous les progrès technologiques et sociaux. Mais Edoardo Gellner sait aussi ne pas se limiter à des connaissances purement académiques. Il a transformé ses expériences en une nouvelle compréhension architecturale et créé de nouvelles typologies, sans oublier les caractéristiques formelles de la région. C'est notamment grâce à Gellner que, dans les années 50 déjà, on a compris toutes les implications écologiques et paysagères de l'architecture dans le domaine de l'infrastructure touristique.

Le prix d'architecture de l'association "Culture à Sexten": une chance pour la "Nouvelle construction dans les Alpes"

Depuis 1992, la commune de Sexten, une localité du Tyrol du Sud, dans les Dolomites, octroie le *Prix international d'architecture Nouvelle construction dans les Alpes* à des projets architecturaux contemporains de qualité. Ce prix vise à encourager les architectes et concepteurs travaillant dans l'espace alpin et à confronter leurs œuvres, qui font l'objet de discussions sur le plan régional et international. Au-delà des projets présentés et primés, ce prix entend encourager une recherche constante entre tradition paysanne et interprétation contemporaine et il constitue un contrepoids aux tendances à transformer les Alpes en parc de loisirs ou en Disneyland folklorique.

L'architecture contemporaine laisse aussi une place aux besoins essentiels du milieu rural, à son évolution et aux possibilités d'exploitation agricole et touristique. Un grand nombre des réalisations architecturales citées ci-après font partie des œuvres primées (dont le nombre est heureusement en constante augmentation) ou des œuvres distinguées lors de la dernière attribution du prix. Christoph Mayr Fingerle les a réunies dans un catalogue intitulé "Neues Bauen in den Alpen" (ouvrage bilingue allemand-italien).

Nous allons constater que la construction moderne en montagne ne peut se limiter aux purs calculs de statique (que l'on pense aux ponts, routes et bâtiments construits à des endroits très escarpés), mais qu'elle présente des éléments architecturaux qui sont à la base d'une évolution culturelle complexe.

Le répertoire succinct des ouvrages sélectionnés comprend quelques exemples de transformation et de rénovation, de bâtiments publics et d'écoles ainsi que d'aménagement de villages entiers.

Durant les 10 ans d'existence du prix d'architecture, le nombre de projets et de réalisations n'a cessé d'augmenter. On peut donc en conclure qu'on fait plus souvent appel à l'architecture moderne et qu'elle suscite davantage d'intérêt. Cette évolution montre aussi que les maîtres de l'ouvrage (collectivités publiques en tête) sont devenus plus sensibles à cette architecture.

Une autre contribution sur l'architecture dans les Alpes italiennes a été fournie dans le cadre de la série *Quaderni di cultura alpina* (cahiers consacrés à la culture dans les Alpes, N.d.T.), éditée par Priuli & Verlucchi. Il faut mentionner les deux ouvrages de Luciano Bolzoni intitulés "Architettura moderna nelle Alpi italiane". Le second volume offre un condensé des meilleures constructions réalisées dans les Alpes italiennes dans les années 40. On peut retrouver plusieurs d'entre elles à la fin de la présente étude, sous *Ouvrages sélectionnés*.

Ouvrages sélectionnés

1- Bains thermaux de Vals, Vals (Grisons, Suisse) - Architecte Peter Zumthor

Ouvrage architectural, terminé en 1996.

Paul Zumthor s'est distingué par une importante activité créatrice et a participé directement ou indirectement à la conception d'un vaste éventail de bâtiments dans le canton des Grisons/CH – dont un grand nombre ont été distingués par le prix d'architecture de Sexten. Aussi le jury de ce prix lui a-t-il décerné un prix spécial. Par leur qualité, les réalisations de Zumthor constituent un véritable pôle d'attraction et sont à l'origine des débats les plus divers. Toutes les créations de Zumthor qui ont été distinguées illustrent de manière exemplaire le thème de la nouvelle construction dans les Alpes : elles n'obéissent pas à une conception étroite de l'architecture alpine mais possèdent la faculté de s'adapter à leur environnement naturel et culturel.



Illustration 1 Bains thermaux de Vals/CH, arch.: Peter Zumthor (© Zumthor)

Dans ses créations, Zumthor met toujours l'accent sur la recherche. Il montre une grande sensibilité aux matériaux, aux surfaces, aux conditions de luminosité, aux textures et aux structures, ce qui signifie qu'il ne s'intéresse pas seulement à la face visible des choses mais aussi à la contribution invisible fournie à l'architecture par tous ces éléments.

L'établissement thermal de Vals (village du canton des Grisons) avait été construit dans les années 60 sans souci réel d'intégration dans le paysage. Tombé en faillite, il fut abandonné. Une sorte d'"opération à cœur ouvert" l'a transformé en établissement prospère qui attire aujourd'hui une toute nouvelle clientèle. La localité de Vals s'est ainsi muée en un centre touristique extrêmement florissant.

Dans ce bâtiment, Zumthor s'est efforcé d'associer de manière tangible l'expérience de l'eau (l'élément guérisseur), de la montagne, de la lumière, de la nature sauvage et de la chaleur (avec leur effet stimulant), en évitant toutes les infrastructures spectaculaires habituellement réservées aux touristes. Tout est fait pour que s'y établisse un lien culturel et concret avec les rites et l'atmosphère des bains antiques. L'élément "montagne" est également mis en scène ainsi que la façon de considérer la nature avec la vision sélective et ciblée d'un citadin. Le bâtiment, une merveille architecturale, composée d'espaces pleins et vides d'un seul bloc, paraît infini dans la multiplicité de ses facettes.

2- Les résidences secondaires ou la transformation des bâtiments ruraux

Transformation d'une grange à Bergün (Grisons, Suisse) – Daniele Marques

Ouvrage architectural réalisé entre 1994 et 1996.

Dans les Alpes, il n'y a pratiquement pas de localité dont les étables, granges ou bâtiments d'habitation n'aient été transformés en résidences secondaires, suite au déclin de l'agriculture et au développement du tourisme. Il ne fait pas de doute que dans ce type de transformations architecturales – même quand on pense à tenir compte des données écologiques – on s'efforce toujours (surtout dans les pseudo-chalets) de donner à la transformation un tour aussi rural et naturel que possible, bien qu'il ne puisse pas l'être réellement, l'assainissement entraînant à tous les coups une modification de l'environnement social et culturel ainsi que du caractère du lieu.

Bergün est un joli petit village de montagne d'Engadine/CH, qui charme les touristes par ses magnifiques maisons typiques. Etroitement alignées les unes derrière les autres, les maisons du village sont décorées de façades multicolores et de peintures pleines de fantaisie et forment un centre pittoresque. La solution adoptée par l'architecte Daniele Marques pour transformer une grange en logement pour deux familles, est résolument différente de ce qui se fait habituellement et renonce à tout compromis entre l'ancien et le neuf.



Illustration 2 Transformation d'une grange à Bergün /CH, arch. : Daniele Marques, Bruno Zurkirchen (© J. Ignacio Martinez)

La grange se caractérise par une structure de piliers de bois et de murs massifs ainsi que par une charpente imposante. Elle a été laissée ouverte, presque comme à l'état d'origine, quand elle servait de hangar pour les outils agricoles.

La nouvelle partie se réduit à une structure unie et légère, semblable à une boîte, glissée entre les piliers de bois et habillée de planches verticales en érable. On a laissé un espace entre l'ancienne structure et la nouvelle partie, afin de faciliter le montage. De petites terrasses ont été intercalées là où les intervalles sont plus importants en raison de l'inégalité de l'ancienne structure. Les ouvertures de la «boîte» rectangulaire paraissent avoir été disposées au hasard. Le travail de Marques est un exemple de transformation radicale, tenant compte tout à la fois de l'ancien bâtiment et des nécessités actuelles. La réussite de cette réalisation tient certainement à l'intuition de l'architecte, qui sentait que la relation entre la «nouvelle boîte» et le bâtiment d'origine serait harmonieuse et représenterait une solution digne de l'ancien édifice.

Maison de week-end dans les montagnes de Semione, Tessin/CH– Martino Pedrozzi

Ouvrage architectural, construit entre 1994 et 1996.

La conservation du patrimoine architectural pose de nombreux problèmes dans l'espace alpin, en particulier quand il s'agit de bâtiments abandonnés, disséminés dans des régions difficilement accessibles.

Doit-on abandonner ces bâtiments à leur destin, c'est-à-dire à la ruine, jusqu'à ce que l'heure soit venue de rendre à l'exploitation agricole ces témoins d'une vie et d'une culture passées ? Ou faut-il, avec l'aide des pouvoirs publics, donner une nouvelle fonction touristique à ces bâtiments, à la grande satisfaction des vacanciers ?



Illustration 3 Maison de week-end Semione/CH, arch. : Martino Pedrozzi (© Pino Brioschi)

La rénovation dont il est question ici, la transformation d'une étable du début du 19^{ème} siècle en une maison de week-end pour une famille, peut être perçue comme une solution intermédiaire. L'architecte Martino Pedrozzi, qui a dirigé les travaux de transformation de ce bâtiment situé à l'écart des centres habités et des voies de communication, n'a pas laissé ouvrir de fenêtre "moderne" sur le pignon, comme on le fait, hélas, habituellement, afin de montrer comment l'ancien et le moderne peuvent se marier harmonieusement.

Il a d'ailleurs utilisé les ouvertures préexistantes dans l'étable pour les entrées, l'apport de lumière et la circulation d'air, sans les agrandir ni en rajouter. Pour assurer une protection contre le froid, il a aménagé une porte coulissante en verre munie d'un volet en bois pour pouvoir fermer la maison quand elle est inoccupée.

La couverture et la maçonnerie de pierre ont été pratiquement conservées dans leur état d'origine. A l'intérieur du bâtiment, l'architecte s'est efforcé de tirer le meilleur parti du peu de place disponible. On a ménagé pour les deux lits superposés des supports maçonnés accolés au mur ; l'unique pièce abrite la cuisine, le coin salon et la chambre à coucher. La petite "ca da fog" - tel est l'ancien nom du bâtiment - a ainsi été conservée pour les générations futures.

Rénovation du rascard Garelli (grange à foin) à Champoluc, vallée d'Aoste/I – Carlo Mollino

Terminée en 1965.

Voici un exemple de restauration un peu antérieure à la précédente d'un bâtiment assumant les mêmes fonctions. Rascard est le nom donné aux anciennes granges à foin dans la vallée d'Aoste. Ces bâtiments n'ont qu'un seul étage et ils sont surélevés grâce à la présence d'un élément caractéristique appelé '*fungo*' (champignon, N.d.T).

Carlo Mollino a entièrement reconstruit le bâtiment, le transformant en maison d'habitation par l'adjonction d'un étage. Il a commencé par numéroter les éléments composant la structure du bâtiment d'origine, qui ont été complétés ultérieurement par de nouveaux éléments. Dans la nouvelle version du bâtiment, on atteint le palier par un escalier en béton armé et acier ressemblant à une passerelle d'avion. Bien que cet escalier ne s'inscrive pas dans la tradition locale, il constitue une réinterprétation courageuse d'une caractéristique de cet édifice rural traditionnel de la vallée d'Aoste. Par d'autres caractéristiques également, cet objet reproduit de manière relativement fidèle le bâtiment d'origine, puisqu'il présente une couverture en pierre et qu'il est construit en bois. Mollino a aussi su conserver le caractère le plus traditionnel, celui du champignon, ou, pour être plus précis, il a su réinventer la structure en champignon.



Illustration 4 Grange à foin , Champoluc /I, arch. : Carlo Mollino

3- Un bâtiment qu'on n'aurait pas pu construire ailleurs..

Office du tourisme de la Vallée du Ferrand, Mizoen, France - Isabel Hérault & Yves Arnod

Terminé en 1995.

Cette "Petite Architecture" s'adosse à une austère paroi de rocher dans une sombre vallée où serpente une route longeant le Barrage du Chambon. Une route pentue conduit au village de Mizoen, 200 m plus haut.



Illustration 5 Office du tourisme de la Vallée du Ferrand/F, arch. : Isabel Hérault & Yves Arnod (© Hérault & Arnod)

Nous nous trouvons dans la Vallée du Ferrand. L'édifice qui nous intéresse se trouve près d'un carrefour et s'accroche à un rocher, presque comme un nid d'oiseau. Si le bâtiment avait été construit à la hauteur de la route, on aurait pu le prendre pour une caravane ou une cabane de chantier. Mais il a été édifié cinq mètres plus haut (on accède au bureau par deux escaliers métalliques) et il ressemble plus à une œuvre d'art qu'à un office du tourisme traditionnel. Construit en partie sur un mur de soutènement, il est ancré sur un côté dans la paroi de rocher à laquelle il s'adosse, et suspendu en saillie sur la route de l'autre côté.

Après avoir traversé une petite terrasse de quelques mètres carrés, on pénètre dans un bureau de 20m², s'élevant au-dessus du mur de soutènement et dominant le lac. Sa structure est essentiellement constituée d'acier corten, un matériau orange foncé qui se voit de loin et même de la rive opposée du barrage. La construction métallique partiellement recouverte d'un enduit rouge semble faire corps avec le rocher ; les éléments en tôle sont travaillés jusque dans le détail et soudés entre eux, tout comme la construction ancrée dans la roche. Ce bâtiment n'est peut-être pas entièrement approprié au but pour lequel il a été conçu (les touristes n'ont pas toujours envie de grimper deux escaliers pour aller chercher quelques prospectus). Il constitue néanmoins un excellent exemple d'adaptation d'une structure à un lieu.

4- L'architecture moderne et les bâtiments publics

Bâtiment scolaire à Mastrils, Grisons, Suisse – Andreas Hagmann, Dieter Jüngling

Construction réalisée entre 1992 et 1995.

On retrouve la même constante chez un grand nombre de jeunes et moins jeunes architectes : quand ils projettent une construction en montagne, ils se conforment aux lignes horizontales des courbes de niveau. Le bâtiment décrit ci-après, qui abrite l'école et les bureaux communaux de Mastrils, constitue un bon exemple de bâtiment en harmonie avec la topographie alpine.



Illustration 6 Bâtiment scolaire à Mastrils/CH, arch. : Andreas Hagmann, Dieter Jüngling, (© Hagmann, Jüngling)

Une stratification horizontale de formes empilées les unes sur les autres rappelle le profil de la montagne. Une force secrète, lente et implacable semble avoir contraint la structure solide à s'adapter à la pente du terrain.

Les formes horizontales prévalent aussi dans tout le bâtiment : depuis les baies vitrées jusqu'aux fenêtres et aux portes, en passant par la couverture. Toutefois, chaque partie du bâtiment paraît si isolée qu'il en résulte une impression générale de boîtes allongées posées les unes sur les autres. Ces structures isolées n'entrent jamais en contact avec le profil du terrain. L'édifice semble s'enfoncer directement dans le sol, en glissant comme un bloc compact. La construction en forme d'escalier permet de tirer le meilleur parti possible des espaces intérieurs. Les salles de classe se trouvent côté sud, les toilettes et les ateliers du côté nord du bâtiment. Ils sont reliés par une galerie de plusieurs terrasses et escaliers, éclairés par les grandes fenêtres aménagées à l'axe du pignon. L'intérieur de cette galerie, très haute et structurée par des issues à chaque étage, présente un revêtement de briques non crépies. Cela contribue, avec les larges issues de secours, à donner à la galerie un caractère citadin particulier

Bâtiment scolaire à Paspels, Grisons/CH– Valerio Olgiati

Terminé en 1998.

Ce bâtiment présente un volume compact et cubique qui s'adapte à la pente du terrain. Il a la forme d'un losange et le gris de son béton contraste avec la couleur des prés avoisinants. Au premier coup d'œil, on pourrait facilement le confondre avec une usine. Deux grandes ouvertures horizontales décalées, aménagées de chaque côté, le différencient également d'un bloc de rocher.



Illustration 7 Bâtiment scolaire à Paspels/CH, arch. : Valerio Olgiati (© Olgiati)

La forme du losange convient extrêmement bien à la ligne ascendante du pré et du bâtiment. Elle rappelle un téléphérique qui serait sur le point de partir. Cet effet est encore renforcé par les ouvertures (deux fenêtres à battants décalées) ménagées sur le côté.

Le volume extérieur du bâtiment a été légèrement "étiré", ce qui a provoqué une asymétrie, un seul des quatre angles étant parfaitement droit. Ce léger décalage par rapport au rectangle du plan a des conséquences inattendues sur toute la disposition planimétrique des deux étages. L'intérieur «déformé» du bâtiment paraît doué d'une vie autonome, se raccourcir et se resserrer, les pièces devenir plus hautes ou plus basses selon l'endroit où l'on se place. Les salles de classe sont orientées vers les quatre points cardinaux et, grâce à des baies vitrées placées assez bas, offrent différents aperçus sur un paysage d'une rare beauté.

L'école de Paspels peut être considérée comme un chef-d'œuvre d'utilisation de l'espace qui rend également justice au paysage qui l'entoure.

Ecole de St. Peter dans la vallée de Villnöß, Bolzano/I - Carlo Azzolini et Klaus Kompatscher

Construite en 1982.



Illustration 8 Ecole, vallée de Villnöß/I, arch. : Carlo Azzolini et Klaus Kompatscher

Outre l'esthétique, la fonctionnalité joue naturellement un rôle majeur dans tous les types de bâtiments. Elle est d'autant plus importante quand il s'agit d'un bâtiment scolaire où des enfants passent la plus grande partie de leur journée.

Le complexe immobilier de l'école primaire de St. Peter dans la vallée de Villnößtal se compose de plusieurs éléments bâtis de différentes hauteurs, reliés entre eux et disposés en une sorte de demi-cercle autour d'une cour intérieure. Ces édifices protègent en même temps la cour intérieure qui sert aux petits de cour de récréation et de place de jeux. Le complexe scolaire est aménagé sur une vaste surface touchant directement aux prés environnants. Les murs du bâtiment sont crépis en blanc et les portes et fenêtres des façades sont de tailles et de formes différentes. Les détails architecturaux de ce projet sont conçus avec beaucoup de fraîcheur et de simplicité. Le paysage environnant pénètre à l'intérieur de l'école et il est encore mis en valeur par l'orientation du bâtiment et les cadres formés par les fenêtres.

5- Construire en haute montagne ou les refuges des Alpes

Compte tenu du climat, de l'orographie et d'autres facteurs physiques, la conception d'un bâtiment en haute montagne est un véritable défi, qui demande la prise en compte des particularités du lieu, des exigences environnementales, des règlements en vigueur et des possibilités techniques.

Cabane de Saleinaz, Valais/CH - Stéphane de Montmollin & Brigitte Widmer

Réalisée entre 1994 et 1996

Cette cabane de haute montagne peut accueillir une cinquantaine d'alpinistes. Contrairement à la réalisation de bâtiments en plaine ou dans les fonds de vallées, construire en altitude, au milieu d'arêtes rocheuses vertigineuses, ne permet pas souvent aux architectes de reproduire d'anciennes réalisations.



Illustration 9 Cabane de Saleinaz/CH, arch. : Stéphane de Montmollin & Brigitte Widmer (© Montmollin, Widmer)

Ce refuge est entouré d'aiguilles rocheuses et d'arêtes de montagne : il se présente comme un volume compact et fonctionnel construit sur des fondations en béton et composé de panneaux de bois préfabriqués. Lorsque le refuge est inoccupé, que les vantaux sont fermés et se fondent avec le mur extérieur, le refuge a l'air d'un bloc homogène. Mais lorsqu'il accueille des visiteurs, on s'en aperçoit aux ouvertures des fenêtres dans les murs. Les éléments métalliques sont à peine visibles. Si l'on considère le refuge dans son milieu montagnard, il s'en dégage une impression d'harmonie, qui s'explique notamment par l'absence d'escalier. Les distances et les hauteurs réelles sont difficiles à estimer. L'intérieur du bâtiment

est dépouillé et spartiate, mais plein de détails originaux. Par sa conception et son emplacement, ce bâtiment rappelle une tente : il peut être aisément et rapidement monté, il est ancré dans le sol, offre toute la protection nécessaire et il est très pratique malgré son caractère austère.

Refuge de Vallanta, Pontechianale, Cuneo/I- G. Bellezza, M. Momo

Construit entre 1976 et 1988.

Le refuge de Vallanta se trouve dans un cirque, au pied de la paroi ouest du Mont Viso, à environ 2500 m d'altitude, au milieu d'un paysage à couper le souffle. Les caractéristiques de ce projet, lancé dans les années 1970 et terminé en 1988, obéissent à des facteurs naturels (en ce qui concerne non seulement l'emplacement et l'orientation du refuge, mais aussi sa forme définitive, simple, massive et robuste). Le rapport entre le volume bâti et la surface extérieure de l'enveloppe du bâtiment peut servir de paramètre pour expliquer la compacité de la structure. Cette forme ramassée facilite l'isolation thermique du bâtiment.



Illustration 10 Refuge de Vallanta/I, arch. : G. Bellezza, M. Momo

Le refuge présente un plan triangulaire et il est surmonté d'un toit à un pan, orienté vers le sud, ce qui facilite la fonte de la neige s'accumulant en hiver. Les deux étages des dortoirs correspondent aux deux lucarnes. Les étages sont reliés entre eux à l'intérieur et à l'extérieur par deux escaliers tournants en métal. Comme les matériaux de construction proviennent du lieu même, le bâtiment s'intègre parfaitement dans le paysage.

6- Ensembles architecturaux

Aménagement du village de Vrin, Grisons/CH- Gion A. Caminada

Terminé en 1992 environ.

Vrin est un petit village agricole de montagne comptant environ 300 habitants. Le "projet Vrin" de l'architecte Caminada se situe à la frontière entre un travail d'architecte et l'œuvre d'un urbaniste.

Pour mieux le comprendre, il faut d'abord rappeler que Caminada est né à Vrin et qu'il y a grandi. Devenu responsable de l'urbanisme et de l'architecture dans sa commune d'origine, il a acquis une autorité incontestée pour tout ce qui concerne le domaine culturel et l'aspect esthétique du village. Plus qu'un projet architectural, son intervention est une opération à cœur ouvert dans la société et la culture du village. A Vrin, toutes les initiatives concernant la structure du village sont contrôlées et appréciées par un seul homme et chacune d'entre elles reçoit une signification architecturale. Le travail de Caminada à Vrin est donc particulièrement important, puisque possibilité est donnée à l'architecte d'adopter une vision sur le long terme et de prendre en compte les aspects sociaux. Ses compétences professionnelles solides et incontestées lui permettent aussi de soumettre ses idées avec fermeté et cohérence aux autorités.



Illustration 11 Aménagement du village de Vrin /CH, arch. :Gion A. Caminada, (© Caminada)

Pendant ses quinze ans d'activité à Vrin, Caminada a toujours étudié l'importance architecturale de chaque développement en relation avec la vie du petit village. Il était attentif à l'influence que la culture et les outils architecturaux peuvent avoir sur le développement social et économique du village. La première innovation apportée par Caminada fut l'introduction d'une réglementation pour la construction de bâtiments dans les zones situées en dehors de la localité ainsi qu'un règlement pour gérer la densité de population à l'intérieur de l'agglomération. En outre, toute intervention architecturale doit passer un sévère examen préliminaire. Les emplacements de nouvelles étables ont été choisis en fonction de critères topographiques et morphologiques, ce qui a aussi permis de valoriser des terrains dont on avait peu tiré parti auparavant. Les nouvelles routes pour l'amélioration foncière sont adaptées à la morphologie du paysage et conçues avec le même soin que des constructions architecturales. Un type de construction a été inventé pour les étables, qui associe des éléments de la structure par cadres porteurs au système traditionnel de construction par empilement de troncs d'arbres. Même si Vrin n'a pas (encore) dû miser sur le tourisme, les mesures prises pour protéger le patrimoine architectural et paysager ont été soutenues et appréciées par la population de tout le village.

Village ENI à Corte di Cadore, Province de Belluno/I - Edoardo Gellner

Début du projet en 1954.

Le président de l'ENI (Société nationale italienne des combustibles minéraux) en 1954, Enrico Mattei, a chargé l'architecte Edoardo Gellner d'élaborer un plan de village de vacances dans ce village des Dolomites, non loin de Cortina d'Ampezzo.

Le versant sur lequel le village devait être construit se constituait d'un cône de déjection naturel et d'éboulis et se trouvait au pied du Monte Antelao. Gellner fut chargé dans un premier temps de réaménager cette parcelle au moyen de reboisements. Il élaborait un plan pour loger plus de 6000 personnes. Il s'agissait d'édifier environ 600 logements pour une famille dans le village de vacances (270 furent effectivement construits). Le plan prévoyait aussi des établissements de loisirs, un centre à vocation sociale, un complexe hôtelier, un camp de vacances pour 600 enfants, composé de 17 bâtiments, ainsi qu'une église.



Illustration 12 Habitation du village ENI/I, arch. : Edoardo Gellner

La disposition des habitats auxquels conduisent des chemins disposés parallèlement aux courbes de niveau paraît fortuite mais elle est en réalité mûrement réfléchie : chaque bâtiment (tous sont orientés parallèlement à la pente et au sud-ouest) entretient ainsi une relation quasi unique avec le lieu qui l'accueille. La nécessité de créer un complexe d'habitation intégré dans le paysage naturel, qui réponde aux besoins de détente de la société industrielle en offrant aux citadins des vacances en pleine nature, a eu pour effet positif d'entraîner une "restauration du paysage". On distingue à peine les constructions dans la forêt dense qui entoure le village, avec l'alternance de la végétation et des bâtiments. Un grand nombre de maisons ne sont plus guère visibles, non parce qu'on a essayé de les cacher ou de les camoufler, mais parce qu'on a fait la part belle à la nature et au paysage lors de la construction du village.

Références

1. Christoph Mayr Fingerle (Hrsg): Neues bauen in den Alpen, Basel (2000), Birkhäuser.
2. Luciano Bolzoni: Architettura moderna nelle Alpi italiane, Torino (2001), Priuli & Verlucca.

Illustrations

Illustration 1 Bains thermaux de Vals/CH, arch.: Peter Zumthor	5
Illustration 2 Transformation d'une grange à Bergün /CH, arch. : Daniele Marques, Bruno Zurkirchen	6
Illustration 3 Maison de week-end Semione/CH, arch. : Martino Pedrozzi	7
Illustration 4 Grange à foin , Champoluc /I, arch. : Carlo Mollino	8
Illustration 5 Office du tourisme de la Vallée du Ferrand/F, arch. : Isabel Hérault & Yves Arnod	9
Illustration 6 Bâtiment scolaire à Mastrils/CH, arch. : Andreas Hagmann, Dieter Jüngling,	10
Illustration 7 Bâtiment scolaire à Paspels/CH, arch. : Valerio Olgiati	11
Illustration 8 Ecole, vallée de Villnöß/I, arch. : Carlo Azzolini et Klaus Kompatscher	11
Illustration 9 Cabane de Saleinaz/CH, arch. : Stéphane de Montmollin & Brigitte Widmer	12
Illustration 10 Refuge de Vallanta/I, arch. : G. Bellezza, M. Momo	13
Illustration 11 Aménagement du village de Vrin /CH, arch. :Gion A. Caminada	14
Illustration 12 Habitation du village ENI/I, arch. : Edoardo Gellner	15

Les illustrations 4, 10 et 12 sont tirées du livre de Luciano Bolzoni: Architettura moderna nelle Alpi italiane (voir ci-dessus).